

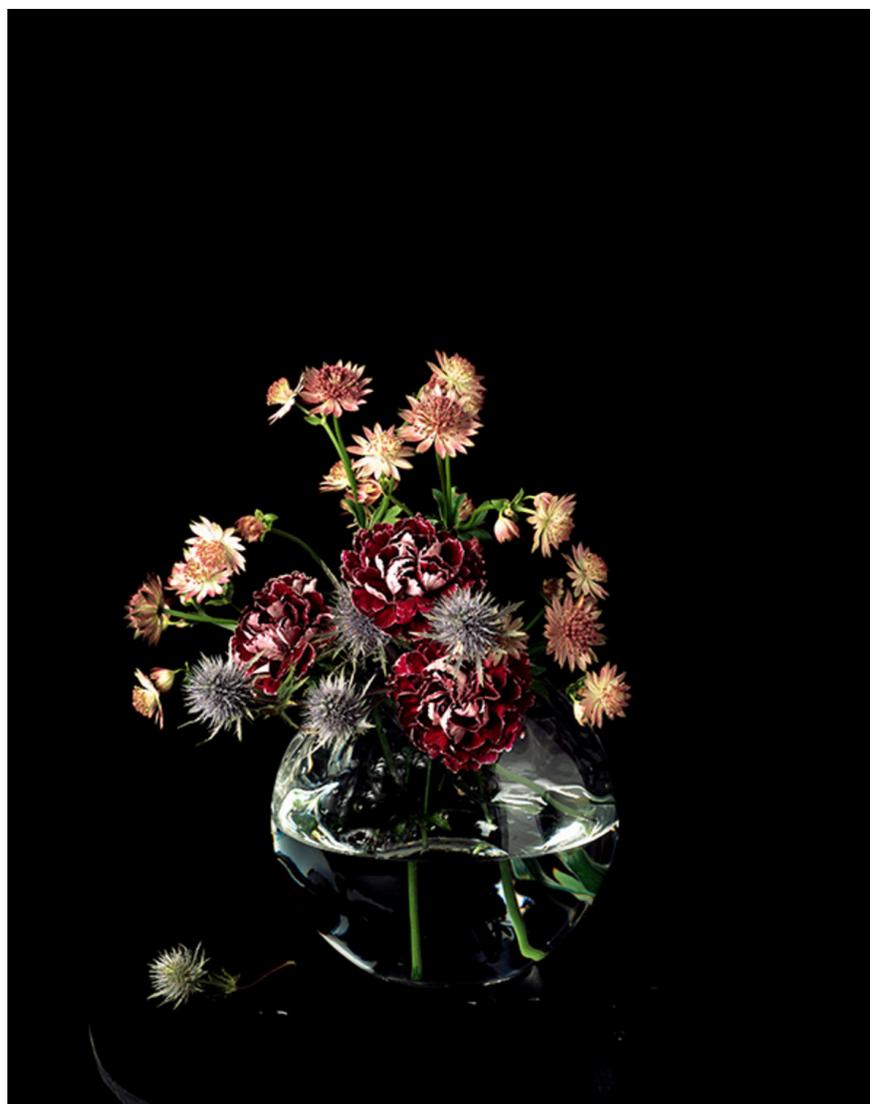
DOSSIER DE PRESSE

MEMENTO MORI
NATACHA NIKOULINE

présentée par la **VOZ'Galerie**

Exposition du 02 décembre 2016 au 15 avril 2017

Vernissage le jeudi 01 décembre à partir de 19h00



© Natacha NIKOULINE

INTRODUCTION	p3
BIOGRAPHIE	p4
AFTER TCHISTOVSKY	p7
MEMENTO MORI	p8
SYSTEMA NATURAE	p9
L'EXPOSITION	p10
RÉFÉRENCES	p13
TEXTE DE SARAH CHICHE	p14
TEXTE D'ALEXANDER DENCHER	p17
TÉMOIGNAGE DE NATACHA NIKOULINE	p19
PARTENAIRE	p21
LES DATES À RETENIR	p22
LA VOZ'GALERIE	p24
L'ÉQUIPE VOZ'	p25
CARRÉ SUR SEINE	p26
BOULOGNE-BILLANCOURT	p27
INFORMATIONS PRATIQUES	p28

INTRODUCTION

À l'occasion de cette exposition, la photographe Natacha Nikouline exposera de grands tirages de ses Natures Mortes ; ces délicates mises en scènes, évocatrices d'un monde en déliquescence, seront elles-mêmes placées au centre d'un jeu subtil de références et d'histoire.

Une histoire familiale remarquable



© Natacha Nikouline

Née le 21 avril 1980 à Neuilly-sur-Seine, Natacha Nikouline est une photographe et artiste plasticienne prometteuse. Elle est française, vit et travaille à Paris.

Elle est la descendante de deux familles illustres de marchands de Moscou : les Bakhrouchines et les Tchelnokov qui comptent parmi elles nombre de mécènes et de collectionneurs d'art et même de photographes, tels que Sergueï Vassilievitch Tchelnokov (1861- 1924), le frère de son arrière-grand-père Fiodor Vassilievitch Tchelnokov et de Mickaïl Vassilievitch Tchelnokov, dernier maire

de Moscou avant la révolution, dont les clichés et stéréoscopes ont été exposés à Moscou et viennent de faire l'objet d'une récente exposition à la Mairie de Paris en Juin 2016. Une exposition à l'occasion de laquelle Natacha a pu découvrir et renouer avec une des branches de la famille exilée en Finlande au sortir de la Révolution. En effet, parmi les thèmes qui influencent son travail, on retrouve l'éclatement familial et la recherche des origines familiales et artistiques.

Natacha Nikouline a développé son inspiration artistique très jeune à travers les peintures de sa grand-mère et des amis intimes de celle-ci : Lev Tchistovsky et Irene Klestova, peintres réfractaires aux modes de leurs temps, fidèles, tout au long de leurs carrières, à un classicisme teinté de nostalgie et de décadence. Leurs œuvres meublent sa demeure d'enfance à Chantilly. Irène, en particulier, fut très proche de la petite Natacha ; elle la considérait comme sa propre petite-fille, et c'est dans son atelier que l'univers si particulier de la photographe allait se construire.

Son parcours

Elle s'exprime très jeune par le dessin, la peinture et la photographie. Son rapport à ce dernier médium a été initié par le don d'un Hassebelad 500 CM que son père, également passionné de photographie, lui a transmis quand elle avait 15 ans.

Sortie plus tard major de l'école des Gobelins à Paris, elle a suivi les cours de L'Académie Charpentier dans l'atelier historique de La Grande Chaumière. Puis, parallèlement à son travail de photographe et styliste culinaire, elle développe un travail personnel.

Imprégnée de l'élégance picturale de ces artistes d'une autre époque, bercée d'une histoire douloureuse dont elle fut le réceptacle, la photographe retrouve les thématiques qui lui furent léguées et qui, comme les fleurs de ses propres compositions, s'épanouissent et se fanent dans un même élan.

Elle affronte les poncifs de la peinture hollandaise du XVIIème siècle à travers des natures mortes d'une effrayante beauté. Compositions aussi délicates que parfaites, ses vanités rassemblent fleurs fanées et objets symptomatiques de son histoire familiale au sein d'une union mystique.

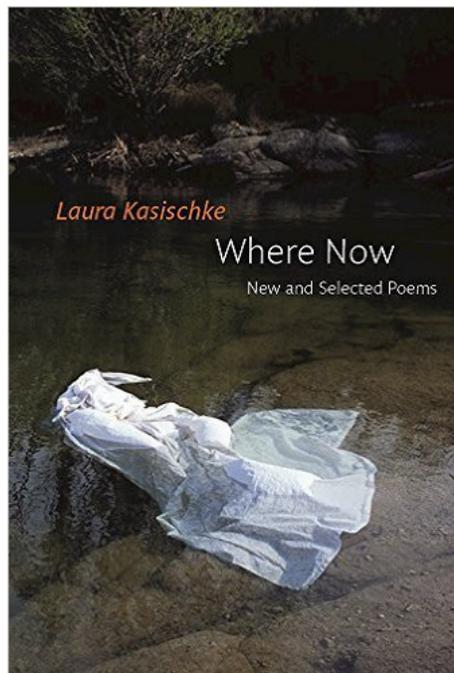
Ses œuvres, photographies, performances, vidéo, dessins... ont été présentées dans Le Palais de Tokyo, au No Found Photo Fair, au Langage des Viscères... Elles font partie de la sélection officielle de plusieurs festivals tels que Le Festival Instants Vidéo à Marseille, Le Festival Ciné Poème à Bezons... ainsi que celle de la chaîne de l'Art Contemporain sur le câble SFE TV (Souvenir from the Earth).

Un livre, Figé émoussé la tête vide, aux éditions Work is Progress, est consacré à ses photographies de corps. Il comprend un support textuel important de Claude Louis-Combet, qui pose son regard sur l'œuvre de Natacha Nikouline. Invité au Salon du Livre de Paris, elle a rencontré son public grâce au jeu de la dédicace. Le livre fait partie de la sélection officielle de Allez Vous Faire Influencer, à Toulon et de la sélection officielle du Festival Circulations Paris 2016.

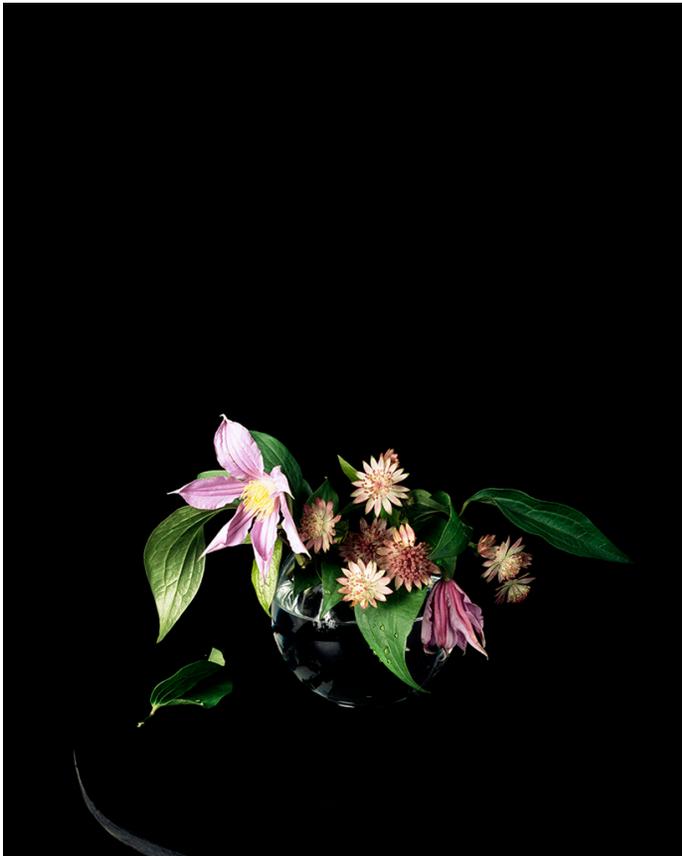
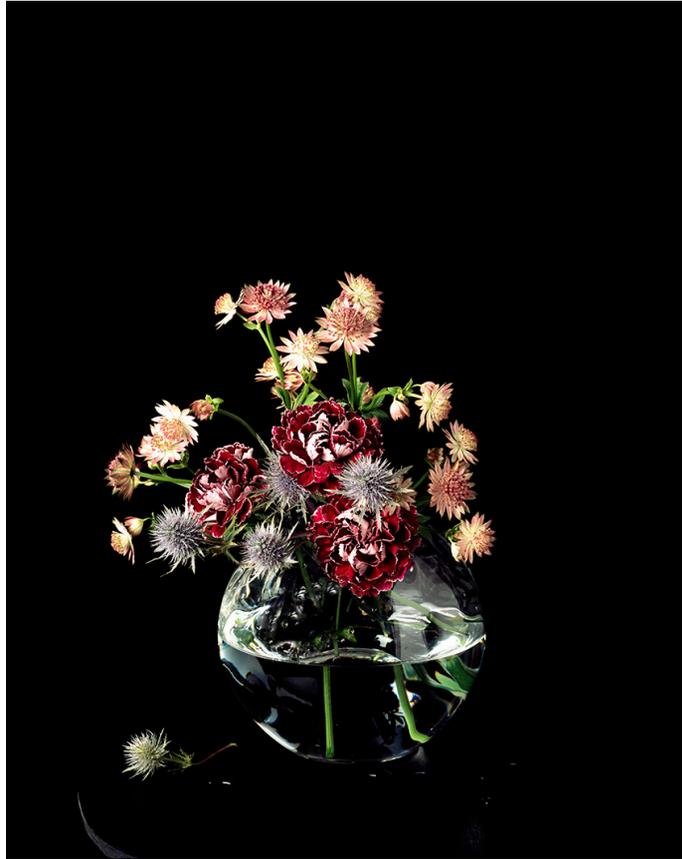
Par ailleurs, elle a permis la création de *La Vie est une Goutte Suspendue*, conte documentaire du réalisateur Hormuz Kéy, diffusé notamment sur la chaîne Canal+, en lui présentant le personnage central, son professeur de philosophie et ami intime Christian de Rabaudy. Natacha Nikouline figure à l'image et sa démarche artistique est évoquée. Elle a également créé une performance avec Laurent Dailleau compositeur et spécialiste des instruments électroniques anciens et rares en particulier du serge et du theremin. Cette performance dans laquelle elle met en scène son propre corps, a été présentée la première fois au public à La Plateform, puis lors du festival 30/30 des formes courtes à Bordeaux.

Des œuvres de Natacha Nikouline font partie des collections privées de Pierre-Henri Castel, psychanalyste, historien et directeur de recherches au CNRS ; de Sarah Chiche écrivain, psychanalyste et psychologue clinicienne ; de Sophie Hagège, avocate d'affaires internationale partner-in-charge de Jones Day ; de Jan Söderqvist, écrivain et critique de films...

Récemment, une photographie, issue de sa dernière série « In Situ », a été sélectionnée pour illustrer le prochain recueil poétique de l'écrivaine américaine Laura Kasischke, « *Where Now — New and selected Poems* ».



© Couverture «Where Now - New and selected Poems, Laura Kasischke, photo de Natacha Nikouline







Une vingtaine de photographies constitueront le corps de l'exposition « Memento Mori ». Les œuvres de Natacha Nikouline prendront place au sein d'une scénographie globale qui restituera l'univers familial et artistique de l'artiste.

Autour des séries After Tchisovsky, Memento Mori, Systema Naturae de Natacha, la VOZ'Galerie présentera :

- les archives stéréoscopiques de Sergueï Tchelnokov
- les peintures de Lev Tchistovsky et Irene Klestova
- les peintures de son professeur de dessin André Fisch
- les installations de Natacha Nikouline

Les archives stéréoscopiques de Sergueï Tchelnokov



Dans la salle de projection du sous-sol, la VOZ'Galerie présentera un diaporama en 3D des œuvres stéréoscopiques de son grand-oncle Sergueï Tchelnokov, disparues lors de son émigration urgente et forcée à cause de ses images, lors de la révolution de 1917 et re-découvertes, pendant la première décennie du XXIe siècle. Ces archives retrouvées sont donc un événement majeur pour la vie culturelle russe. Les photographies introduisent les spectateurs aux épisodes de la vie des Russes et des Européens au tournant des XIXe et XXe siècles. Les chroniques de la guerre, des révolutions, des événements historiques importants alternent avec des images de villes et de villages russes et européens, des scènes de la vie quotidienne, des photographies prises en voyage. Les résultats atteints grâce à la photographie stéréoscopique sont particulièrement impressionnants.



Les peintures de Lev Tchistovsky et Irene Klestova : source d'inspiration

Décrit par l'historien d'art Loukowsky comme un « authentique résistant de la peinture classique, dont la technique frôle la perfection », Lev Tchistovsky est un peintre figuratif russe de la première moitié du XXe siècle, lauréat de l'académie des beaux arts de St Petersburg. Irene Klestova, son épouse, amie intime de Natacha, était également peintre. Ses sujets de prédilections furent : les fleurs, les natures mortes et les nus. Peu représentées en France malgré une réelle reconnaissance en Russie, ces peintures seront montrées, en regard de l'œuvre contemporaine de Natacha Nikouline. Quelques tableaux de fleurs, des photographies d'études de compositions datant de 1940, leurs fauteuils aujourd'hui définitivement vides seront autant de trésors exhumés qui feront face aux photographies de la jeune artiste.



Les peintures de son professeur de dessin André Fisch



© Natacha Nikouline

Lorsqu'il rencontre Natacha Nikouline et son univers photographique, André est intéressé par l'ambiguïté de ses photos. S'agit-il de photographie ou de peinture ? C'est une question qu'on peut se poser. L'idée lui est venu de poursuivre le jeu et devant ses tableaux représentant un détail d'une photo

de Natacha, se pose la question : s'agit-il d'une photo ou d'un tableau ?

Les tableaux du peintre André Fisch, de l'Atelier Renaissance, parfaites reproductions de détails des photographies exposées, viendront agrémenter l'exposition en renvoyant un ultime reflet, une référence aux peintures anciennes de Memento Mori, ces installations où les objets deviennent les allégories d'un temps révolu, de la perte inévitable des gloires et des choses du monde.

Les installations de Natacha Nikouline

Comme pour immortaliser la perte, les installations de Natacha Nikouline représentent les sculptures de ses natures mortes. Par leur présence, ces assemblages d'objets évoquent l'absence. Les masques mortuaires et les moulages ont toujours fasciné l'artiste. Garder ces compositions relève pour elle d'un dernier geste, d'une composition ultime qu'on figerait à jamais dans son pouvoir évocateur.

La photographie ne lui suffit pas, elle a besoin du volume, de l'espace.

Natacha Nikouline aimerait que ces installations revivent dans l'espace intime de quelqu'un d'autre, que cette table soit conservée comme une précieuse relique ou qu'elle redevienne vivante à travers les objets qu'on déciderait de poser dessus.

Certaines de ces installations seront présentées lors de l'exposition.

Expositions

- 2017 « Memento Mori », VOZ'Galerie, Boulogne-Billancourt
- 2016 Hôtel d'Estrée résidence de l'ambassadeur de Russie, Paris
- 2016 Écoutez voir, VOZ'Galerie, Carré sur Seine
- 2016 Festival du livre Circulations au 104, Paris
- 2015 Festival Allez Vous Faire influencer, Toulon
- 2015 Salon du Livre de Paris
- 2015 Festival Ciné Poème, Bezon / Printemps des Poètes
- 2014 Festival les Instants Vidéos, Marseille
- 2014 Tokyo It / Palais de Tokyo, Paris
- 2014 Langage des Viscères, Paris
- 2014 Festival 30/30 des Formes Courtes, Forum des arts et de la culture, Bordeaux
- 2013 No Found Photo Fair
- 2012 La Plateform

Publications & Résidences

- 2016 Memento Mori, Editions Work is Progress
- 2016 Napoule art Foundation, Château de la Napoule
- 2013 Figé, émoussé, la tête vide, monographie, Editions Work is Progress

Le festin nu

« Un miroir dans lequel l'œil se noie, un bouquet de marié séché dont on sent qu'il pourrait tomber en poussière si, à nouveau, des mains s'en saisissaient, des fruits bleuis de moisissures pareilles aux lèvres de ceux dont la voix s'est tue, des carafes vides de toute liqueur, les mèches d'une chevelure qu'on ne coiffera plus, et des objets funéraires flottent sur une nappe blanche comme un linceul. D'où viennent ces objets ? Nous ne le savons pas. Et pourtant, nous les reconnaissons comme s'il fut un temps où ils avaient été nôtres. Ils flottent, épaves-fantômes dérivant sur une mer au-delà des mers dont on ne sait plus rien. Et nous les regardons, captivés, inquiets, sans même pouvoir penser de quoi ils sont précisément le souvenir

Le fond de l'image est noir. Un noir épais. Car c'est cela qu'il y a, caché dans les rires et les conversations enjouées de convives qui se retrouvent autour d'une table richement décorée pour un repas de fête ; c'est cela qu'il y a au fond de ces objets que les familles se transmettent de génération en génération, reliques dont on ne sait que faire et sous lesquelles on finit par s'ensevelir soi-même ; c'est cela qu'il y a derrière la toile blanche d'un tableau ou dans le viseur d'un appareil photographique dont on n'a pas retiré le cache ; c'est cela que nous avalons, par la bouche et les yeux, quand, nous gisons en nous-mêmes, à terre, laissés pour morts ; c'est cela que nous rejoindrons, tous, un jour, derrière l'illusion que la réalité recouvre, pour pouvoir flotter, nous aussi, enfin, dans une nuit plus vaste que la vie, objet parfaitement inerte parmi d'autres objets parfaitement inertes, qui, eux, jamais ne nous feront défaut : un noir épais, un noir parfait, qui, chaque jour, goutte à goutte, infuse en nous, et se diffuse, lentement, imperturbablement - toutes les couleurs dont nous nous parons et dont les autres nous parent n'étant que la résultante de notre combat quotidien pour résister à la putréfaction.

À bien des égards, les corps, nus, anonymes, dépouillés d'eux-mêmes, désossés de leur identité et de leur assignation sexuelle, et simplement, posés, à même le sol, devant un mur blanc, qui composaient la précédente période photographique de Natacha Nikouline étaient, eux aussi, des natures mortes.

TEXTE DE SARAH CHICHE

À découvrir, aujourd'hui, la série Memento Mori, on ne peut s'empêcher de songer que Natacha Nikouline a longtemps travaillé comme photographe culinaire et gastronomique, travail pour lequel il s'agit de mettre en images, de façon aussi esthétique que rigoureuse et vivante, des plats qu'on doit immédiatement avoir envie de goûter. Quelle ironie suprême que de porter donc, sur une autre scène, celle des photographies qui composent ce livre, une nourriture à l'envers, un somptueux repas de choses mortes pour des bouches mortes.

Il serait vain d'essayer de rapprocher l'œuvre de Natacha Nikouline d'une quelconque école photographique. Ses Memento Mori ont bien plus à voir avec les vanités hollandaises du XVIIe siècle, les poèmes d'un Georg Trakl, le décadentisme de Joris-Karl Huysmans ou les romans de Claude Louis-Combet qui, dès les premières photographies de la jeune artiste, a su reconnaître la puissance de fascination de son travail. Enfant, Natacha Nikouline collectionnait, dans des flacons pharmaceutiques, des végétaux, de la terre, des larmes et du sang. On ne peut penser la figuration de la perte, du vide et de l'absence à l'œuvre dans Memento mori sans confronter ces photographies aux tableaux des peintres russes Irena Kestova et Lev Tchistovsky et à leur histoire. Contrainte de fuir Moscou en 1917, au moment de la Révolution bolchévique, la famille de Natacha Nikouline trouva refuge en France où ils rencontrèrent ce couple de peintres. Et c'est dans leur atelier, rempli de tableaux de fleurs et de natures mortes qui, pour la première fois, à l'occasion de cette exposition, seront montrés en France, à l'ambassade de Russie, des années après leur disparition, que la petite Natacha a trouvé, dit-elle, ses premières sources d'inspiration.

Il y a, dit L'Ecclésiaste, « un temps pour toute chose sous les cieux ; un temps pour naître, et un temps pour mourir; un temps pour planter, et un temps pour arracher ce qui a été planté; un temps pour tuer, et un temps pour guérir; un temps pour abattre, et un temps pour bâtir; un temps pour pleurer, et un temps pour rire; un temps pour se lamenter, et un temps pour danser ». Et l'on aimerait, de tout notre être, il est vrai, pouvoir y souscrire, en se persuadant que les Memento Mori de Natacha Nikouline sont des Memento Vitae qui indiquent qu'il faut jouir de l'existence et se hâter de vivre. C'était d'ailleurs, au XVIIe siècle, dans le monde

TEXTE DE SARAH CHICHE

très calviniste de la peinture hollandaise, la vocation première des Vanités. Mais la grâce énigmatique des natures mortes de Natacha Nikouline, leur effrayante beauté, tient précisément en ceci qu'elles parlent d'un monde vide de Dieu où aucun objet n'est chargé d'une quelconque connotation religieuse. Masques mortuaires, reliques, ou ex voto s'offrent à nos yeux dans leur matité plate.

Aussi les photographies de Natacha Nikouline ne se contentent-elles pas de nous rappeler que nous sommes mortels. Elles font affleurer de la ténèbre une histoire plus infantile, plus nue et plus douloureuse : en nous, un jour, une catastrophe a eu lieu. Une perte, un exil, qui ne peut s'appuyer sur aucune image antérieure, ne peut se soutenir d'aucun regard, ni même d'une cause autre que la figure, impersonnelle, de la mort. »

Sarah Chiche est écrivain, psychologue clinicienne (diplômée de l'Université Paris-Diderot) et psychanalyste. Elle est l'auteur de plusieurs romans, dont *L'emprise* (Grasset, 2010), d'un essai sur la mélancolie chez Fernando Pessoa, *Personne(s)* (éditions Cécile Defaut, 2013). Elle a préfacé une traduction des "Trois essais sur la théorie sexuelle" de Sigmund Freud, "La Peau de Chagrin" d'Honoré de Balzac, et "La Confusion des sentiments" de Stefan Zweig (éditions Payot). Son essai sur le cinéma de Michael Haneke, "Ethique du Mikado", est paru aux PUF, dans la collection « Perspectives critiques », en mai 2015.



© Lynn SK

TEXTE ALEXANDER DENCHER

« Lorsque Natacha Nikouline m'a invité chez elle pour parler de son projet d'exposition, j'ai été marqué par une grande photographie dans son salon. Cette photographie, encadrée d'une bordure menuisée en bois noir, montrait un ensemble de vases et de gobelets en verre, disposés sur une table couverte d'une nappe blanche. La brillance scintillante des surfaces de ces objets fragiles qui semblent, au premier regard, être disposés d'une façon aléatoire, me faisaient penser instantanément aux grands tableaux de natures morte du dix-septième siècle hollandais, telles que les oeuvres du peintre Willem Heda (c. 1593-1682), où l'artiste offre au spectateur une vision somptueuse d'objets du quotidien, souvent liée à la consommation, comme une table préparée pour le déjeuner ou encore les restes d'un repas. Comme les peintures de Heda et ses contemporains, les photographies de Nikouline séduisent d'emblée notre regard par une mise en scène de choses de la vie quotidienne, dont les nombreuses surfaces de matériaux variés déclenchent des sensations tactiles : un verre froid et lisse, la nappe chiffonnée, les pétales soyeux de rose, la peau rabougrie d'un citron.

Mais peut-on véritablement rattacher la photo d'une « natures mortes » à une tradition de peinture établie bien antérieure à l'invention de la photographie ? Existe-il un écart idéologique plus large qu'entre la technique privilégiée la peinture à huile et le médium démocratique de la photographie ? Mon expérience haptique dans le salon de Nikouline m'amenait à réfléchir sur ces liens ambigus entre la peinture et la photographie et le sujet complexe de la nature morte. Il serait intellectuellement feignant de réduire ces oeuvres exposées lors de l'exposition Memento mori, profondément liées à l'histoire personnelle de leur auteur (élaboré plus bas, pas fini), à des pastiches d'une esthétique baroque dont les racines sont bien ancrées dans l'héritage protestant et capitaliste de la Hollande. Et pourtant le titre - "souviens-toi que tu vas mourir" – semble nous inviter à faire exactement ça, en mettant l'expérience humaine au coeur de l'exposition à travers la représentation d'objets mystérieusement anodins, imprégnés de sens.

Dans les quelques lignes qui me restent je voudrais aborder quelques aspects qui me semblent particulièrement pertinents à l'égard à l'ensemble de ces photographies. L'expression latine Memento mori (quelques fois associée à la célèbre maxime Carpe diem du poème de Horace) désigne une notion culturelle de la vie humaine, ancrée dans l'héritage gréco-romain et ravivée à la fin du Moyen Âge par le clergé, mais aussi une

TEXTE ALEXANDER DENCHER

peinture associée avec la production artistique à l'époque moderne en Europe du Nord, plus particulièrement dans les Pays-Bas et la Belgique actuels. En partant de ces deux a priori historiques, je propose de considérer comment les œuvres de Natacha Nikouline proposent aux spectateurs de revisiter, non seulement la relation entre la photographie et la peinture, mais également la notion de la temporalité et l'absence/présence de l'auteur.

Dès la naissance de la photographie les peintres et les académies se sentent menacés par cette technique qui semblait permettre à quiconque d'atteindre facilement l'objectif majeur de la peinture occidentale : l'imitation de la réalité. Face à l'invention du daguerrotype le peintre Eugène Delacroix aurait déclaré en 1839 « La peinture est morte ». De la Renaissance jusqu'au dix-neuvième siècle, pour presque tous les théoriciens occidentaux de l'art, à quelques exceptions rares, l'art doit reproduire et parfaire la nature visible, favorisant en particulier la représentation des histoires héroïques. Cette peinture narrative dite d'histoire, qui est au sommet de l'hierarchie établie par l'académie, s'oppose directement à la peinture de nature morte qui, par l'absence des actions édifiantes, est la moins considérée.

Si le sujet et la technique s'opposent au système hiérarchique imposé dès les premières théories européennes de l'art, la photographie est pourtant toujours hantée par « le spectre de la peinture ». Le caractère égalitaire de la photographie, devenu un motif depuis le lancement du premier appareil Kodak en 1888, est aussi paradoxal que la nature statique supposée de la nature morte. Quoique la prise d'une photo soit à la portée de tous, l'histoire et la pratique de la photographie, telle qu'elle est enseignée par écoles et les musées, ne peut pas sortir des hiérarchies et valeurs élitaires qui lui semblent être opposées. Dès sa naissance la photographie est subjuguée à la pratique et théorie de l'académie. »

Après avoir collaboré au sein du département des arts graphiques du Musée du Louvre, Alexander Dencher enseigne depuis 2010 l'histoire de l'art flamand et hollandais des temps modernes à l'Université de Paris I Panthéon. Il prépare actuellement une thèse Paper Monuments : Architecture and propaganda for William III of Orange aux Universités de Leyde et Paris I.



TÉMOIGNAGE DE NATACHA NIKOULINE

Mon attachement pour l'art Russe me vient de ma grand-mère, Lydia Fiodorovna Nikoulina, née Tchelnokova, que je n'ai malheureusement pas connu. Elle était issue de deux des plus grandes familles de marchands de Moscou d'avant la révolution, les Tchelnokov et les Bakhrouchine.

Son père, Fiodor Vassilievitch Tchelnokov était l'un des directeurs d'une briqueterie aux environs de Moscou. La maison où il vécut avant d'émigrer est de nos jours un musée littéraire dédié à Tolstoï. L'un de ses frères, Mikhaïl, fut le dernier maire de Moscou avant la révolution. Son autre frère Sergei était passionné de photographie. Ses descendants à Moscou, qui m'ont d'ailleurs récemment contacté, ont retrouvé ses archives d'environ 1500 clichés datant du début du XXème siècle, et ont organisé l'an dernier une grande exposition au musée de la ville de Moscou, qui a remporté un vif succès.

Sa mère, Lydia Vassilievna, était de la famille Bakhrouchine, qui possédait des usines de tannerie et de textile. Ils avaient acquis à Moscou la réputation de « bienfaiteurs professionnels ». L'ampleur de leurs œuvres de charité était gigantesque. Ils construisirent entre autres un orphelinat, des écoles pour enfants démunis, des logements gratuits pour les veuves et leurs enfants, plusieurs églises, ainsi qu'un hôpital entier comprenant trois ailes et équipé du tout premier service de maternité en Russie. Plusieurs membres des Bakhrouchine étaient de célèbres mécènes et collectionneurs d'art, tel son père, Vassili Alexieivitch, qui collectionnait les icônes, ou son cousin, Alexis Alexandrovitch, qui collectionnait tout ce qui avait attrait au théâtre, opéra ou ballet, et qui offrit sa maison à la ville de Moscou pour en faire un musée. Durant mes voyages à Moscou, j'ai eu l'occasion de rencontrer de nombreux descendants des Bakhrouchine, qui m'accueillirent chaleureusement, et me firent visiter cette ville passionnante, ainsi que le musée du Théâtre.

Ma grand-mère aimait peindre. Elle fréquentait l'atelier de la grande chaumière à Paris, où elle faisait des reproductions de tableaux russes. Durant toute mon enfance j'ai pu admirer sa version du célèbre tableau de Repine des Cosaques, hilares et dictant au scribe leur réponse à l'ultimatum lancé par le sultan Ottoman, dans notre salle à manger.

TÉMOIGNAGE DE NATACHA NIKOULINE

À la grande chaumière, ma grand-mère s'était liée d'amitié à Irène Klestova, une peintre elle aussi émigrée russe, qui était spécialisée dans les natures mortes de compositions florales.

Je n'ai connu Irène que vieille femme, alors que j'étais encore petite fille. Son mari, Lev Tchistovsky, lui aussi peintre, était déjà mort, et elle vivait dans son atelier à Paris. Je n'oublierais jamais ma visite dans cet atelier sombre et poussiéreux. Irène voutée, fumant des cigarettes qu'elle se roulait elle-même. Ses pinceaux avec pas plus de trois poils dessus dont elle se servait pour parachever les détails de ses tableaux en regardant à travers une grosse loupe. Ses reproductions de fleurs sont saisissantes de réalisme. Je me suis beaucoup intéressée à ses travaux ainsi qu'à ceux de son mari. Ils avaient tous les deux un style très similaire, à tel point qu'il leur arrivait de travailler ensemble sur les mêmes tableaux sans que l'on ne sente l'influence de deux artistes. Lev Tchistovsky a réalisé de magnifiques aquarelles de nus de grandes tailles, de splendides paysages, ainsi que de somptueuses natures mortes. Il a plusieurs de ses tableaux dans la collection du musée russe de Saint-Pétersbourg.

Ces deux artistes ont été une influence majeure dans mon développement artistique.



À l'occasion de son exposition «Memento Mori», Natacha Nikouline a fait appel au service du laboratoire photographique Rainbow Color.

Depuis plus de 40 ans, RAINBOW COLOR est au service de l'image. Leur expérience de l'argentique, conjuguée à leur expertise du numérique, sont une garantie de qualité et fiabilité, et leur ont permis de fidéliser une clientèle dans le secteur du luxe, de la mode, collectivités, galeries, photographes.

DATES À RETENIR

- 01 déc 16 **VERNISSAGE DE « MEMENTO MORI »
ŒUVRES DE NATACHA NIKOULINE**
19h00 en présence de l'artiste
- 03 déc 16 **CIRCUIT D'ART CONTEMPORAIN CARRÉ SUR SEINE**
Visite commentée des expositions :
« Memento Mori » et « Collection Chelnokov »
par Natacha Nikouline et Dmitry Novikov
14h
- 13 déc 16 **ÉCOUTEZ VOIR**
Projections-rencontres organisées par Carré sur Seine
Julie Poncet, Jérôme Btsh et Eric Meyer
19h30
- 07 janv 17 **CIRCUIT D'ART CONTEMPORAIN CARRÉ SUR SEINE**
Visite commentée des expositions des galeries
Exit Art Contemporain, Green Flowers Art, Mondapart
et à la VOZ'Galerie :
« Memento Mori »
par Natacha Nikouline
14h
- 10 janv 17 **ÉCOUTEZ VOIR**
Projections-rencontres organisées par Carré sur Seine
Julie Poncet, Mary-Christine Jaladon et Nicolas Henry
19h30
- 12 janv 17 **CONFÉRENCE**
« René Magritte et le Surréalisme »
avec Maël Bulot
19h30
RDV à la Galerie Exit Art Contemporain
- 18 janv 17 **CONCERT**
Récital de violoncelle avec Aurore Montaulieu
Quatuor à cordes avec Julian KINET et Jorge
ROBLES CHIRINO, violons, Marie-Claire GAKOVIC,
alto, et Marc TREMBOVELSKI, violoncelle
19h

DATES À RETENIR

- 19 janv 17 **CONFÉRENCE**
« La Russe hors frontières à travers la photographie »
avec Andreï Korliakov
19h30
- 24 janv 17 **CONFÉRENCE « UNE HEURE, UNE ŒUVRE »**
« L'Apparition » de Marc Chagall
par Mélina de Courcy
19h30
- 2 févr 17 **CONFÉRENCE**
« Cy Twombly et L'Expressionnisme abstraite »
avec Maël Bulot
19h30
RDV à la Galerie Exit Art Contemporain
- 24 fév - 05 mar 17 **FOIRE D'ART CONTEMPORAIN**
CARTE BLANCHE AUX GALERIES DE BOULOGNE
Espace Landowski, Boulogne-Billancourt
Du vendredi 24 février au dimanche 05 mars 2017
- 04 mars 17 **CIRCUIT D'ART CONTEMPORAIN CARRÉ SUR SEINE**
Visite commentée des expositions des galeries
Exit Art Contemporain, Green Flowers Art, Mondapart
et à la VOZ'Galerie :
« Memento Mori »
par Natacha Nikouline
14h
- 14 mars 17 **ÉCOUTEZ VOIR**
Projections-rencontres organisées par Carré sur Seine
19h30
- 25 mars 17 **VISITE COMMENTÉE POUR OTBB**
Visite commentée de l'exposition :
« Memento Mori »
par Natacha Nikouline
15h30

Créée par Ivane Thieullent et ouverte en juin 2011 à Boulogne-Billancourt, la VOZ'Galerie est née d'une volonté de promouvoir la photographie d'auteur et de soutenir les artistes émergents de la scène photographique. Elle poursuit un objectif ambitieux : incarner le reflet de la diversité effervescente des écritures photographiques, défendre le travail des photographes qu'elle représente et le porter au regard du public. Les différents espaces et équipements de la galerie permettent de proposer régulièrement des expositions individuelles ou collectives tout en présentant de manière permanente les photographes de la galerie.

Le lieu

Située dans le quartier des Princes, à deux pas du célèbre stade Roland GARROS, et sur le fameux « Parcours des Années 30 », la galerie - un espace de 190m², convivial et largement ouvert sur la ville - a été aménagée sur deux niveaux en noir et blanc et décorée par l'artiste Swen Raphaël SIMON. Elle a servi de décor au film de François OZON « Dans la maison » dans lequel Kristin SCOTT THOMAS, mariée à Fabrice LUCHINI, joue le rôle d'une galeriste.



La VOZ'Galerie représente aujourd'hui une cinquantaine d'auteurs photographes. Engagée dans sa mission de promotion des artistes, au-delà de la simple commercialisation des tirages d'art, la galerie attache un soin particulier à défendre le travail de ses auteurs auprès des organisateurs de festivals, des institutions culturelles, de la presse, des éditeurs de livres d'art. L'équipe entretient des liens étroits avec les artistes qu'elle représente, basés sur la confiance, le conseil, la complicité et l'accompagnement.

L'agence VOZ est portée par une équipe de femmes passionnées par la photographie.

À l'origine du projet, **Ivane Thieullent**. Née à Sainte-Adresse, sur les hauteurs du Havre, dans le berceau des peintres impressionnistes, et apparentée à Claude Monet, elle étudie la communication. Après un bref passage dans la publicité, elle oriente sa carrière vers la photographie et fait un tour d'horizon de la profession qui lui permet de l'observer sous différents angles en tant qu'acheteuse d'art, iconographe, assistante de plateau, agent de photographe, photographe de reportage. Forte de ces différentes expériences, elle fonde l'agence VOZ', puis rattrapée par son historique familial de collectionneurs et mécènes, la VOZ'Galerie et l'association Carré sur Seine. Elle est aujourd'hui membre du Conseil d'Administration au sein de l'association des Amis du Musée et des Jardins Albert-Kahn ([en savoir plus sur sa biographie](#)).

Camille Soubeyran, jeune diplômée en communication, se passionne depuis toujours pour la photographie. Après une expérience de six mois en Nouvelle-Zélande, elle rejoint l'agence VOZ' en 2015, avec une véritable volonté de promouvoir ce medium qu'elle affectionne. Mettant à profit ses compétences professionnelles en techniques de l'information et de la communication, elle s'engage auprès des photographes, dans un souci d'accompagnement et de promotion de la création contemporaine. Dans cette perspective, au sein de l'agence VOZ', elle s'occupe plus particulièrement de la galerie d'art aux côtés d'Ivane Thieullent. Elle est également bénévole pour l'Association Carré sur Seine et organise, chaque année, les lectures de portfolio.

Maryline Reverdy, responsable de la banque d'images. Après des études dans le domaine de l'art et de l'audiovisuel, elle s'engage dans une carrière d'iconographe. Elle poursuit son parcours depuis vingt-cinq ans au sein de différentes agences-photo ; elle passe notamment huit ans chez Getty Images en tant que responsable grands comptes pour la publicité. Passionnée par la photographie, elle suit une formation en école de journalisme, afin de se perfectionner dans les domaines du droit à l'image, de la technique et du graphisme. En accord avec son engagement pour la défense des artistes et du droit d'auteur, et en adéquation avec sa volonté d'avoir un contact plus personnel avec les artistes, elle choisit de rejoindre VOZ'Image en 2010 pour y vendre les droits d'exploitation des œuvres des photographes représentés par l'agence.

Réseau de galeries d'art de Boulogne-Billancourt

Par son réseau de galeries et de musées, son patrimoine architectural majeur et sa présence au cœur de la Vallée de la Culture, Boulogne-Billancourt perpétue cette tradition d'émulation artistique et de dynamisme culturel.

La VOZ'Galerie s'insère pleinement dans cette ambition. Souhaitant travailler en réseau et partager les expériences, Ivane Thieullent a créé avec trois autres galeries boulonnaises, Exit Art Contemporain, Green Flower Art et Galerie Mondapart, l'association Carré sur Seine.

Son objectif ? Contribuer à la visibilité artistique de la ville et au rayonnement de l'art contemporain par des actions concertées, en France comme à l'étranger, en proposant à ses membres des rencontres artistiques et culturelles privilégiées et en montant des opérations visant à soutenir la création artistique contemporaine.

Les cotisations des membres permettent de soutenir la création contemporaine en organisant chaque année des journées de rencontres entre experts du monde de l'art et artistes contemporains en devenir : les Lectures de portfolio Carré sur Seine. Le jury attribue chaque année un prix «Coup de Coeur» à un artiste qui se sera distingué. Celui-ci se voit offrir une exposition individuelle et un contrat en galerie en plus des différentes propositions qui lui auront été offertes par les experts rencontrés.

Par ailleurs, Carré sur Seine organise des rendez-vous réguliers et ouverts à tous.

Tous les premiers samedis du mois

Circuits de visites commentées des galeries du réseau, en présence des artistes.

Tous les deuxièmes mardis du mois

ÉCOUTEZ VOIR - Rencontres-projections en présence de trois artistes.

Deux fois par an

Nocturne exceptionnelle, vernissage commun des galeries boulonnaises de Carré sur Seine.

Régulièrement des conférences sur l'art et l'actualité artistique parisienne.

Ville d'art et d'histoire

Située dans le triangle d'art boulonnais, la VOZ'Galerie s'inscrit dans la lignée d'une ville fortement ancrée dans les arts et l'image. Avec sept galeries d'art contemporain et pas moins de six musées, dont le dernier né, le musée Paul Belmondo, Boulogne affirme son rayonnement culturel à l'instar des années 30, âge d'or culturel de la ville.

La période de l'entre-deux-guerres fut en effet intensément créatrice pour la ville, donnant lieu à un véritable bouillonnement d'innovations techniques, industrielles, sociales, artistiques et architecturales. Qu'il s'agisse de Marc Chagall, de Paul Landowski ou de Juan Gris, des artistes ont élu domicile ou travaillé dans la commune, lui imprimant sa marque, tel le sillage de pierre laissé, dans le quartier des Princes, par Mallet-Stevens, Auguste Perret, Tony Garnier ou Le Corbusier. L'essor de la ville est tel qu'elle sera, en février 1934, la première à l'extérieur de Paris à recevoir le métro avec le prolongement de la ligne 9. Le patrimoine architectural des années 30 de la ville de Boulogne est aujourd'hui le plus important de cette époque en France. Un parcours au sein de la ville permet d'en découvrir les réalisations les plus significatives. Durant la première moitié du XXe siècle, Boulogne fut aussi la ville des moteurs d'avion avec l'installation de Louis Blériot ou des frères Farman, celle du cinéma avec l'implantation des mythiques studios de Boulogne où seront tournés nombre de chefs d'œuvre de Pagnol, « Napoléon » d'Abel Gance ou « La Grande Illusion » de Jean Renoir... Enfin, celle de l'automobile avec l'épopée du constructeur Renault et le développement de ses vastes usines dans Boulogne et notamment sur l'emblématique île Seguin.

Aujourd'hui, Boulogne-Billancourt, ville d'art et d'histoire, se situe au cœur de la Vallée de la Culture, projet culturel emblématique du département des Hauts-de-Seine.

La restructuration du musée-jardins Albert-Kahn et le réaménagement de l'île Seguin qui devrait accueillir la Cité Musicale du Conseil Général des Hauts-de-Seine, le Globe, Cité du cirque de Madona Bouglione, un équipement mettant à l'honneur les arts numériques, le Pavillon sur l'île Seguin, le lieu de mémoire des usines Renault, en sont des exemples phares. La Fondation Louis Vuitton, prouesse architecturale de l'américain Frank Gehry, posée depuis peu à la lisière du Jardin d'Acclimatation dans le Bois de Boulogne, est indéniablement un autre symbole fort de la vocation culturelle de l'Ouest Parisien.

Boulogne-Billancourt héberge la fondation d'art moderne de Renault et la fondation d'art contemporain Colas.

MEMENTO MORI

NATACHA NIKOULINE

Exposition du 02 décembre 2016 au 15 avril 2017

Vernissage le jeudi 01 décembre 2016 à partir de 19h00

VOZ'GALERIE

41 rue de l'Est 92100 Boulogne

T. 01 41 31 40 55

contact@vozimage.com

www.vozgalerie.com

Entrée libre

Exposition sur deux niveaux

du mercredi au samedi de 15h00 à 19h30

et sur rendez-vous

La VOZ'Galerie est membre de l'association Carré sur Seine.

CONTACT VOZ'GALERIE

Camille SOUBEYRAN

camillesoubeyran@vozimage.com

+33 (0)1 41 31 84 30